



Quelques croyances de l'homme

Erich Fromm
(1992q-f)

“Quelques croyances de l'homme, en l'homme pour l'homme,” was first published in: E. Fromm, *L'homme et son utopie*, Paris (Desclée de Brouwer) 2001, pp. 121-128.

Copyright © by Erich Fromm 1965; **Copyright** © 1992, 2001 and 2011 by The Literary Estate of Erich Fromm, c/o Dr. Rainer Funk, Ursrainer Ring 24, D-72076 Tuebingen / Germany. – Fax: +49-(0)7071-600049; E-Mail: fromm-estate[at-symbol]fromm-online.com. – **Traduit** par Annick Yaiche.

Le livre le plus „personnel“ que Fromm ait jamais écrit est son livre Beyond the Chains of Illusions. My encounter with Marx and Freud, paru en 1962. Il commence par un chapitre autobiographique et se termine par le „Credo“ tant de fois cité de Fromm, dans lequel il résume, à la manière d'une profession de foi, sa vision de l'homme et ce qu'il a compris de la dynamique progressive ou régressive des processus humains et sociaux. Ce „Credo d'un humaniste“, inédit en France, est l'énoncé de la foi humaniste de Fromm. Il l'écrivit probablement en 1965, après avoir achevé d'écrire, en 1964, Le Coeur de l'homme.

- Je crois en l'homme, distinct des autres créatures vivantes par son unité. Car l'homme se vit en toute conscience. L'homme, conscient de lui-même et de son avenir, sait que son avenir est de mourir, il est conscient de sa petitesse et de son impuissance; l'homme perçoit l'altérité d'autrui; l'homme vit dans la nature et soumis [122] aux lois de la nature, quoiqu'il la transcende par la pensée.
- Je crois en l'homme comme le produit d'une évolution naturelle procédant du conflit d'être tout ensemble captif de la nature et séparé d'elle, ainsi que du besoin de s'unir et d'harmoniser avec elle.
- Je crois en la nature de l'homme, contradiction enracinée dans la condition humaine. Vivre dans cette contradiction requiert une quête permanente de solutions créant, à leur tour, de nouvelles contradictions et le besoin de nouvelles réponses.
- Je crois aux réponses à ces contradictions, car elles aident l'homme à surmonter son sentiment d'étrangeté et lui donnent un sentiment d'affinité, d'unité et d'appartenance.
- Je crois en chaque réponse aux contradictions, car elles mettent l'homme devant l'alternative d'avancer ou de reculer. Quels que soient son choix, et les actions le traduisant, ce qu'il a choisi est la voie lui permettant de faire régresser ou progresser l'humanité en lui.
- Je crois au seul choix de l'homme entre la vie et la mort, entre la créativité et la violence destructive, entre la réalité et les illusions, entre l'objectivité et l'intolérance,

entre l'indépendance fraternelle et la soumission à une domination.

- Je crois au sens de la vie comme naissance permanente et constant épanouissement.
- Je crois au sens de la mort comme terme à la croissance et perpétuelle répétition.
- Je crois que l'homme dont la réponse est régressive, est un homme en quête d'unité, qui la cherche en se libérant de l'insupportable peur de la solitude et de l'incertitude, et en dénaturant ce qui le rend humain et le tourmente. L'orientation régressive se manifeste dans trois [123] phénomènes pouvant surgir simultanément ou séparément: la nécrophilie, le narcissisme et la symbiose incestueuse.

J'entends par *nécrophilie* l'amour de tout ce qui est lié à l'usage de la violence et à la destruction; le désir de tuer; l'admiration pour la force; l'attrait de la mort, du suicide, du sadisme; le désir de transformer l'organique en inorganique par un besoin irrépressible de K mettre de l'ordre“. Le nécrophile manque par nature des qualités nécessaires à la création et se réfugie, mû par un sentiment d'impuissance, dans la solution de facilité, qui est de détruire, une seule chose comptant pour lui: la force.

J'entends par narcissisme l'attitude de l'homme qui, en cessant de porter un intérêt authentique au monde extérieur, pour ne plus s'attacher qu'à lui-même, à son groupe, à son clan, à sa religion, à sa nation, à sa race, a totalement déformé son esprit de discernement. Le besoin de satisfaction narcissique dérive, en général, de la nécessité de compenser une indigence matérielle et culturelle.

J'entends par symbiose incestueuse la tendance à rester lié à sa mère ou aux substituts de celle-ci--le sang, la famille, la tribu--, l'inclination à fuir l'insupportable charge de la responsabilité, de la liberté et de la conscience, et à chercher protection et amour dans un asile de sécurité et de dépendance cher payé, puisque le prix en est, pour l'homme, l'arrêt de son développement d'être humain.

- Je crois en l'homme qui choisit d'évoluer, car il trouve, grâce à l'épanouissement de ses forces humaines, une nouvelle unité. Trois orientations, pouvant se présenter séparément ou conjointement, sont un terrain favorable à leur éclosion: la biophilie, l'amour de l'humanité et de la nature, l'indépendance et la liberté.
- Je crois à l'amour, car il est la clé de la croissance humaine. L'amour, l'union avec un être ou une chose en [124] dehors de soi, établit un lien avec autrui, permet à un être de se sentir un avec d'autres, mais n'enlève rien à son sentiment d'intégrité et d'indépendance. L'amour est une orientation productive ayant par nature plusieurs exigences devant être satisfaites simultanément. Il exige que l'on s'intéresse à l'objet de son amour ou de l'union, que l'on se sente responsable de lui, qu'on le respecte et le connaisse.
- Je crois à l'expérience de l'amour. Aucune jouissance n'est plus humaine que celle de l'amour, n'est plus apte à humaniser l'homme. Mais l'amour, comme la raison, ne connaît pas de demi-mesure. On n'aime pas à moitié.
- Je crois à la nécessité d'être „libre“ de liens intérieurs et / ou extérieurs, afin d'acquérir la „liberté“ de créer, de bâtir, d'accéder au savoir etc., afin de devenir un individu éveillé et responsable.
- Je crois à la *liberté* définie comme aptitude à suivre la voix de la raison et de la connaissance, et à résister aux voix des passions irrationnelles; je crois à l'affranchissement, qui libère l'homme et le rend apte à user de ses facultés ration-



- nelles, à comprendre objectivement le monde et la part qu'il a en lui.
- Je crois à la „lutte pour la liberté“ qui ne fut en général rien d'autre que la lutte contre une autorité imposée cherchant à briser la volonté de l'homme. Aujourd'hui, „la lutte pour la liberté“ est davantage la libération individuelle et collective d'une „autorité“ choisie „de plein gré“, une libération des forces intérieures qui nous incitent à nous y soumettre, parce que nous ne supportons pas la liberté.
 - Je crois à la liberté, non en tant qu'attribut constant que nous „avons“ ou „n'avons pas“, mais comme acte de libération de nous-mêmes, par lequel nous usons de notre liberté de faire des choix. Chaque étape de la vie qui [125] élève le degré de maturité de l'homme, élève aussi son aptitude à choisir la solution le libérant.
 - Je crois à la „liberté de choix“, quoiqu'elle ne soit pas toujours la même pour tous les hommes à tout moment. Un homme à orientation exclusivement nécrophile, narcissique ou symbiotique et incestueuse ne peut faire que le choix de la régression. L'homme libre, libre de liens irrationnels, ne fait pas de choix régressif.
 - Je crois que la liberté de choix ne pose problème qu'aux hommes qui ont des orientations opposées, et chez qui la liberté de choisir est de ce fait conditionnée par des désirs inconscients et des rationalisations rassurantes.
 - Je crois à l'amour du prochain, s'il est sincère et dénué de sentimentalité et d'illusions, s'il est une forme de secours, aidant l'autre à trouver sa voie. Nul ne peut „secourir“ son prochain en décidant à sa place. Prendre conscience de solutions libératrices peut réveiller des énergies cachées et inciter à choisir la vie plutôt que la mort.
 - Je crois à l'égalité entre les hommes, que chaque homme est en mesure de ressentir s'il apprend à se connaître, s'il reconnaît qu'il est égal aux autres et s'identifie à eux. Chaque individu porte l'humanité en lui; la „condition humaine“ est unique et égale pour tous les hommes en dépit des distinctions inévitables d'intelligence, de talent, de grandeur, de couleurs, etc.
 - Je crois à la nécessité de toujours rappeler l'égalité entre les hommes pour empêcher qu'ils s'instrumentalisent mutuellement.
 - Je crois à la *fraternité* si elle est amour du prochain. Mais le mot reste vide de sens tant que ne sont pas éradiqués tous les liens „incestueux“ inhibant l'aptitude d'un être à juger objectivement son „frère“. [126]
 - Je crois à l'humanité en l'homme et à la capacité de l'être humain de s'en approcher s'il transcende sa société. Aussi lié qu'il soit à la société où il naît, il doit apprendre à voir si elle encourage ou entrave l'épanouissement du potentiel humain. Il ne peut avoir connaissance de la nature humaine si les tabous, les restrictions, les valeurs dénaturalisées lui paraissent „naturels“.
 - Je crois à la double fonction - stimulante et paralysante - de la société, et donc au conflit permanent entre la société et l'humanité. La société cessera de paralyser les hommes et d'en faire des citoyens éperonnés par le goût de dominer quand son but sera identique à celui de l'humanité.
 - Je crois à une société saine en laquelle pouvoir - et devoir - espérer, à une société qui encourage l'aptitude de l'homme à aimer son prochain, à travailler et à créer, à développer sa raison et une perception objective de lui-même, fondée sur l'expérience de son énergie productive.



- Je crois au regain collectif de santé mentale, source d'espérance, à l'esprit sain en l'homme, lui donnant le don d'amour et de création, le libérant des liens incestueux avec son clan et sa terre, lui conférant une identité fondée sur l'expérience qu'il a de lui-même comme sujet et agent de ses forces, le dotant du pouvoir d'être touché par la réalité en lui-même et en dehors de lui, et de développer son objectivité et sa raison.
- Je crois à l'union des forces d'un nombre croissant d'individus désireux de travailler avec qui partage les mêmes soucis, face à un monde en passe de devenir fou et inhumain.
- Je crois aux hommes bien intentionnés dont les efforts ne se bornent pas à fournir une description humaine du monde, mais qui partent en éclaireurs sur le chemin de l'humanisation et travaillent aux transformations [127] possibles. Une interprétation du monde sans désir de changement demeure vaine; un changement sans interprétation préalable est une entreprise aveugle.
- Je crois à la réalisation d'un monde où l'homme est plus, quoique ayant peu, où son existence n'est pas dominée par le désir de consommer, où „l'homme“ est première et dernière finalité, où l'homme trouve le moyen de donner un but à sa vie et la force de vivre libre et sans illusions. [129]